

CARNETS¹³ DES ESPACES NATURELS



REVUE DE CONSERVATION DE LA NATURE ET DE GESTION DURABLE DES ESPACES NATURELS EN WALLONIE • JUIN 2022

LES EAUX VIVES

immersion au cœur de nos rivières



Loutre d'Europe (*Lutra lutra*) © iStock

QUEL AVENIR POUR LA LOUTRE EN WALLONIE ?

Insaisissable silhouette des rivières préservées, on la croit parfois disparue de Wallonie. Il n'en est toutefois rien... La loutre d'Europe, *Lutra lutra*, malgré un déclin très marqué depuis plusieurs décennies, est parvenue à se maintenir tout ce temps sur certains de nos cours d'eau. Quels sont les défis rencontrés par cette espèce dans son habitat naturel ? Quelles sont les actions mises en place pour contribuer à sa conservation ? Comment identifier ses indices de présence ? Ce sont autant de sujets que nous évoquerons dans cet article.

ÉVOLUTION DES POPULATIONS DE LOUTRE (*LUTRA LUTRA*) EN WALLONIE

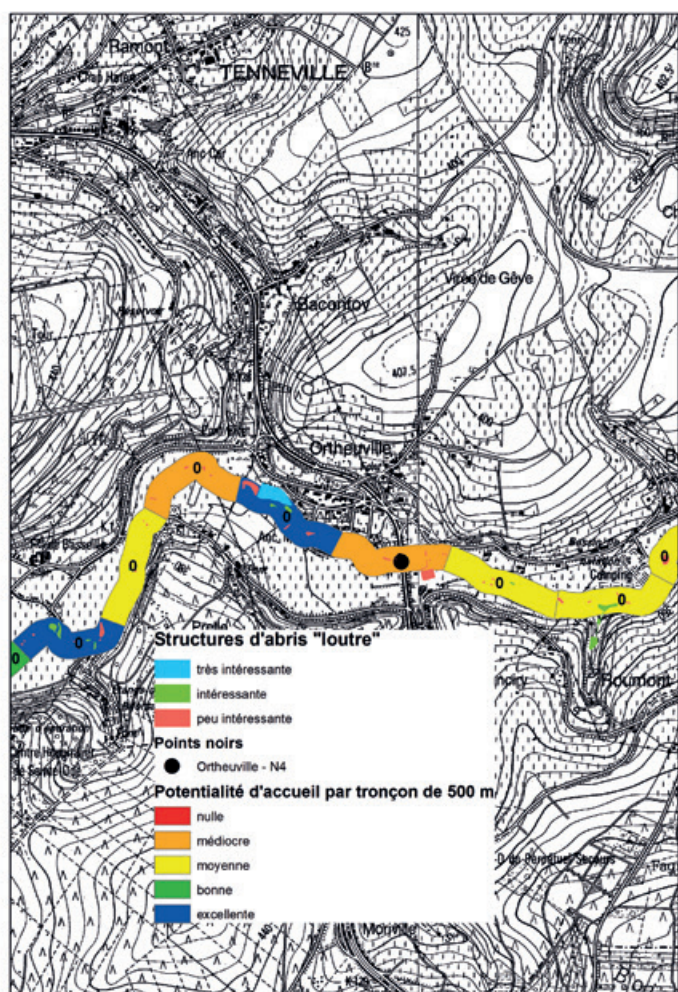
Autrefois très commune dans les rivières poissonneuses tant flamandes que wallonnes, la loutre a fait l'objet d'intenses persécutions en Belgique (et au Luxembourg) à partir de la fin du 19^e siècle. Elle était alors considérée comme un fléau par les pisciculteurs et

les pêcheurs. Pour la cause, chaque loutre tuée entre 1889 et 1965 était « récompensée » par une prime. Cette disposition a conduit à la destruction de plus de 2000 loutres en Belgique, soit environ 20 % de la population estimée à cette période (Libois, 1993).



DEMNA, carte de l'aire de répartition (grisé) et de la distribution (vert) de la loutre en Belgique au terme du rapportage 2013-2018.

La pollution des eaux (polychlorobiphényles, pesticides, métaux lourds...) et la destruction des habitats de l'espèce ont ensuite pris le relais pour accentuer fermement son déclin. Progressivement, la loutre a disparu de Flandre, mais s'est maintenue sur divers bassins versants du sud du pays, sans doute moins affectés par la pollution. Jusqu'au début des années 1990, il restait ainsi quelques loutres sur la Lesse, la Semois, le Viroin, l'Ourthe, la Gulp, la Sûre et l'Our. Malgré l'interdiction de certains polluants (PCBs, DDT...), les cours d'eau restaient contaminés par ces composés persistants et leurs sous-produits, sans compter les autres substances chimiques ayant pris le relais dans nos modes de production (agriculture, industrie...). Au-delà des années 2000, seule une vingtaine de données de loutre ont pu être collectées pour confirmer la présence du gracieux mustélide sur quelques bassins versants wallons.



Schockert V. & Lambinet C. (2018). Exemple de modélisation de la qualité du cours d'eau par tronçon de 500m sur base de la cartographie des structures d'habitats pour la loutre le long des cours d'eau.

La loutre étant une espèce Natura 2000, elle fait l'objet d'un rapportage sur sa situation à l'Europe tous les 6 ans. Chaque indice de sa présence est analysé et validé avec soin. Les informations peu documentées (témoignages d'observations fugaces, réalisées à distance importante avec faible degré de certitude, excréments non collectés, empreintes non photographiées...) ne sont pas intégrées dans cette base de données, même si elles restent utiles à l'administration wallonne pour un suivi local plus poussé. Malgré tout, lors du dernier rapportage européen qui courait sur la période 2013-2018 (DEMNA, 2019), la loutre a pu être confirmée sur trois bassins versants : la Semois, l'Ourthe et l'Our, et ceci, pour chaque bassin, grâce à des photos d'individus.

Avec l'amélioration continue de la qualité des cours d'eau visée par la Directive-Cadre Eau, il reste donc encore de l'espoir que la situation s'améliore pour cette nageuse emblématique. De plus, les biomasses piscicoles nécessaires à la loutre sont atteintes sur la plupart de nos rivières. La disponibilité en ressources alimentaires étant de mise, d'autres facteurs susceptibles d'impacter négativement cette espèce doivent toutefois être améliorés. Un des plus importants est assurément la fragmentation des habitats.

L'HABITAT DE LA LOUTRE : UN PARCOURS SEMÉ D'EMBÔCHES ?

La loutre utilise de vastes domaines vitaux bordant les grands ruisseaux, rivières ou fleuves. Les études (notamment par radiopistage) menées dans divers pays d'Europe tablent sur des linéaires de cours d'eau allant de 5 à 40 km selon les individus, leur sexe, la saison et les conditions d'habitats et de ressources. De plus, mâles et femelles (sans loutrons) n'utilisent pas un gîte particulier pour leur repos diurne : ils se déplacent constamment sur leur territoire en exploitant tantôt un terrier de blaireau ou de castor abandonné, un roncier dense, etc. ou s'allongent sous un bouquet de saules à même le sol en attendant le crépuscule. Il est donc essentiel qu'à l'échelle de leur domaine vital, ces animaux puissent bénéficier d'habitats variés qui serviront d'abris durant le jour, ceci selon une continuité suffisante sur le linéaire du cours d'eau.

Pour répondre à ces besoins, depuis le début des années 2000, en Région wallonne, Roland Libois, mammalogiste reconnu (Université de Liège), a suggéré et mis en œuvre, avec son équipe et le soutien du SPW, la réalisation d'inventaires de structures d'abris favorables à la loutre le long de nombreux cours d'eau pour analyser la qualité des habitats disponibles (Schockert & Libois, 2012). Actuellement, ces efforts ont permis d'inventorier plus de 1200 km de berges (Semois, Rulles, Vierre, Viroin, Eau Blanche, Eau Noire, Ourthe, Laval, Lesse, Almache, Our, Gueule, Berwinne et Amblève) et de conseiller des aménagements à différents gestionnaires sur les tronçons les moins favorables afin d'améliorer la qualité et la connectivité des habitats pour la loutre. L'équipe en charge du LIFE Loutre a, elle aussi, durant son projet, appliqué cette méthodologie sur la Sûre, l'Our et l'Ourthe et mis en œuvre des restaurations de parcelles et des aménagements d'habitats.

En parallèle de ces relevés, les « points noirs » à solutionner ont été détectés. Ceux-ci sont la plupart du temps liés à des problèmes de franchissement : les ouvrages d'art tels que les ponts fréquentés par la circulation routière, les barrages... sont autant



Loutroduct sous la nationale 4 à Tenneville @ Vinciane Schockert

d'obstacles pouvant mettre en péril des individus de loutre. Car, en pratique, face à un pont à faible tirant d'air en période de crue, une loutre aura souvent tendance à choisir le passage à pieds secs par-dessus l'ouvrage plutôt que de s'engouffrer à la nage sous la voûte du pont, et ce, bien qu'elle en soit tout à fait capable. Dans les régions où les populations de loutre sont mieux achalandées que chez nous (France, Pays-Bas), les collisions avec les véhicules sont fréquentes et l'espèce paie malheureusement un lourd tribut au trafic routier. Une solution efficace consiste alors à installer des passages en bois, grillagés ou en béton au-dessus du niveau des plus fortes crues. C'est par exemple, ce qui a pu être réalisé sur l'Ourthe en 2020, sous le pont de la nationale 4 à Tenneville, grâce à la contribution du Contrat de Rivière Ourthe, du Parc Naturel des Deux Ourthes (pour le financement) et de l'Université de Liège (pour les propo-

sitions techniques). D'autres projets similaires sont actuellement en cours, notamment sur la Semois avec le suivi du Contrat de Rivière Semois (financement WWF).

AUTRES SUIVIS ET PERSPECTIVES D'AVENIR

Un nouveau moyen d'inventorier la loutre s'appuie sur des analyses génétiques spécifiques par filtration d'eau dans des sites potentiellement fréquentés par la loutre. L'ADN du mustélidé est alors recherché pour confirmer sa présence. Un tel projet test est actuellement en cours sur la Semois avec le Contrat de Rivière Semois-Chiers et l'INBO (Instituut voor Natuur- en Bosonderzoek). Les résultats sont attendus d'ici quelques mois...

La bonne nouvelle ? Les populations de loutre de certains pays limitrophes sont en expansion. En France, l'aire de répartition de l'espèce s'agrandit constamment, y compris vers le nord. Aux Pays-Bas, la population réintroduite à partir de 2002 (Kuiters *et al.*, 2012) a également gagné du terrain vers le sud du pays (région de Maastricht) jusqu'à percoler vers certains cours d'eau flamands. Il est donc tout à fait possible de voir apparaître des loutres françaises ou néerlandaises par la Gueule, la Berwinne ou la Semois dans les prochaines années et qu'elles contribuent à renforcer la population wallonne. En 2012, un plan d'action sur 10 ans avait été rédigé pour la conservation de la loutre (Nederlandt *et al.*, 2012). Il sera poursuivi par un nouveau plan d'action à partir de 2023. Parmi les actions prévues, il reste essentiel de travailler sur la qualité des eaux et la connectivité des habitats afin d'assurer un avenir durable à la loutre en Wallonie... et d'ouvrir l'œil -et le bon-, pour parvenir à détecter cette ombre infatigable de nos belles vallées. ■

LES INDICES DE PRÉSENCE DE LA LOUTRE

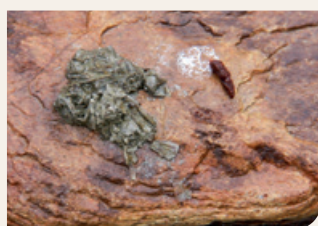
Même si l'exercice s'apparente parfois à chercher une aiguille dans une meule de foin, la détection active d'empreintes ou de laissées reste un moyen intéressant d'inventorier ce mammifère éluif et nocturne qu'est la loutre. Pour pouvoir les identifier, voici quelques éléments à garder à l'esprit...



Empreinte de loutre
© Vinciane Schockert

1. Les empreintes de loutre

C'est une grande empreinte. Elle mesure de 6 à 9 cm de long (en fonction de l'impression ou non de l'extrémité du talon), et environ 6 cm de large. Elle comporte 5 doigts de forme ovale avec une griffe très courte semblant directement connectée à l'extrémité des pelotes digitales. Les doigts sont en forme de demi-cercle presque parfait tandis que chez les autres mustélidés, on observe un décrochage marqué du cinquième doigt. Attention aux empreintes de raton laveur qui peuvent être confondues avec celles de la loutre lorsqu'elles sont mal imprimées. Toutefois, le procyonidé présente 5 longs doigts conférant une allure de « main d'enfant » à son empreinte.



Épreinte de loutre sur roche
© Vinciane Schockert

2. Les épreintes de loutre

Elles sont souvent déposées sur des promontoires (grosse pierre, bordure de pont, souche ...) pour marquer le territoire. Selon les proies qui étaient au menu, elles contiennent le plus souvent des écailles de poissons ou des restes de carapaces d'écrevisse, etc. Leur odeur est tout à fait typique, voire même agréable : il s'agit la plupart du temps d'un mélange d'odeur marine additionnée d'une note sucrée qui rappelle à certains l'odeur du miel ou de l'hydromel. En cas de découverte potentielle, merci de collecter cette laissée et de la mettre au congélateur en attendant une validation.